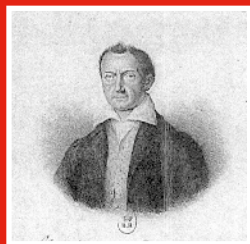


Markham Sherwill

Lettres du mont Blanc



Éditions Guérin
Chamonix



© *Éditions Guérin - Chamonix - 2005*

Par le Capitaine Markham Sherwill

Lettres du Mont Blanc

Récit d'une ascension du sommet

les 25, 26 et 27 août 1825

(Lettres adressées à un ami)



Préface

Dans le premier chapitre de son ouvrage relatant son ascension du mont Blanc en 1851, Albert Smith, l'homme qui mit le mont Blanc « à la mode » selon l'expression de Gaston Rébuffat, confesse que, tout enfant, deux récits d'ascension inspirèrent son amour du sommet mythique et forgèrent son imaginaire : celui du Capitaine Markham Sherwill et celui de John Auldjo. Si ce dernier, agrémenté de magnifiques gravures devait légitimement faire l'objet de plusieurs rééditions entre 1828 et 1867, il n'en fut pas de même pour celui du Capitaine Markham Sherwill qui ne fut livré au public que dans une édition à compte d'auteur et, par chance pour sa notoriété, dans le volume XVI

du *New Monthly Magazine*, l'une des plus importantes revues littéraires de l'époque. Le récit parut en deux parties, dans les numéros de décembre 1 826 et février 1 827. L'auteur tira cependant de cette publication une somme rondelette pour l'époque¹, qui se situait entre 15 et 20 guinées (une guinée représentait une livre, un shilling). Curieusement Markham Sherwill avait essayé sans succès de faire publier son texte par une maison d'édition.

L'ascension de Markham Sherwill et du Docteur Clark est la douzième d'une série d'ascensions du mont Blanc commencée en 1 786 avec Balmat et Paccard, puis en 1 787 par le savant genevois Horace-Bénédict de Saussure. Ce dernier était à l'origine de ces ascensions pour avoir offert dès 1 760 une récompense à celui qui atteindrait le premier le sommet mythique. Deux jeunes Anglais avaient suivi de très près ces précurseurs : Mark Beaufoy en 1787, six jours à peine après

1 - Cela représentait en moyenne six mois de revenus pour les gens du peuple.

H.-B. de Saussure et W. Woodley en 1788. La période révolutionnaire et les guerres napoléoniennes marquèrent une interruption dans la dynamique déjà bien engagée de ces ascensions et il fallut attendre 1815 et le retour de la paix pour que les Anglais reviennent nombreux à Chamonix. Le Capitaine Markham Sherwill constitue le lien entre les premiers pionniers de la fin du XVIII^e siècle et les audacieux qui inventèrent l'alpinisme vers 1850 et créèrent l'Alpine Club en 1857. Son ascension et son récit furent souvent cités en référence et John Auldjo y fait allusion dans son ouvrage en qualifiant la narration de « *lettres passionnantes* ». Au cours de sa propre ascension, John Auldjo avait retrouvé la bouteille que Markham Sherwill et le Docteur Clark avaient laissée aux Derniers Rochers pendant leur ascension deux ans auparavant, pensant, selon leurs propres termes, que tels « *des insectes dans l'ambre* », ce qui se trouvait à l'intérieur serait préservé pour la postérité pendant plusieurs siècles. Ce flacon

renfermait un rameau d'olivier² ainsi qu'une feuille de papier sur laquelle étaient inscrits leurs noms, celui de leurs guides, le nom du Roi d'Angleterre ainsi qu'une liste de personnalités britanniques de l'époque, politiciens, théologiens, poètes. Auldjo révèle que tout ceci par malchance n'avait pas résisté à l'eau qui avait pénétré dans la bouteille.

On sait malheureusement peu de chose sur la vie de Markham Sherwill. Il naquit probablement en 1787 et mourut le 26 juillet 1845. Il était donc âgé de 38 ans à l'époque de l'ascension et à ce titre sensiblement plus âgé que ceux qui faisaient l'ascension à la même période. Au temps de son exploit il résidait à Fontainebleau. Avant de s'installer en France, Markham Sherwill y avait fait de nombreux longs séjours, résidant chez un ami, Jean Rey un industriel retiré des affaires très érudit et cultivé qui demeurait à Paris. On sait en outre, selon certaines sources³ que la famille de Sherwill descendait

2 - Ce rameau d'olivier avait été cueilli par le Docteur Clarke dans le midi de la France.

3 - Burke, *Royal families of England, Scotland and Wales, 1847.*

d'Henri III et qu'il avait épousé en 1810, la fille du médecin personnel du Roi George III, ce qui le situe indiscutablement dans une catégorie sociale extrêmement privilégiée.

Comme c'est l'usage pour un événement rare et important la presse signale l'ascension, en particulier la Gazette de Lausanne qui publie cet entrefilet dans son édition du 20 septembre 1825 :

« On vient de faire avec succès une tentative pour arriver au sommet du mont Blanc. Cette entreprise hardie a été formée par le docteur anglais Clark, jeune médecin du plus grand mérite, et elle a complètement réussi le 27 août. Il y avait quatre ans environ qu'on l'avait essayée ; mais le résultat avait été malheureux⁴ ».

L'ascension de Markham Sherwill et du Docteur Clark fut également relatée de manière plus détaillée par Markham Sherwill lui-même dans le *Times* du 15 octobre 1825 sous le titre :

4 - Ceci fait référence à l'accident de la caravane du Docteur Hamel, au cours duquel le 20 août 1820, trois guides avaient péri dans une avalanche.

Table des Matières

Préface	<i>page 7</i>
Prologue	<i>page 23</i>
Lettre I	<i>page 31</i>
Lettre II	<i>page 69</i>
Lettre III	<i>page 105</i>

© Éditions Guérin 2 005 - Chamonix
*De cet ouvrage ont été tirés 2 000 exemplaires
dont 1 000 numérotés de 1 à 1 000.*

*ISBN : 2 911 755 82 0
EAN : 9 782 911 755 82 8*

Paru dans le «New Monthly Magazine», l'une des plus importantes revues littéraires de l'époque, dans les numéros de décembre 1826 et février 1827, ce récit allait fixer et donner le ton de toutes les relations de courses à venir.

